

L'Acropole d'Athènes en chantier : restaurations et études depuis 1975

The Acropolis of Athens: conservation and research since 1975

La Acrópolis de Atena en obras : restauraciones y estudios desde 1975

Die Akropolis von Athen als Baustelle : Restaurationen und Studien seit 1975

L'acropoli di Atene in cantiere : restauri e studi dal 1975

Bernard Holtzmann



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspective/128>

DOI : [10.4000/perspective.128](https://doi.org/10.4000/perspective.128)

ISSN : 2269-7721

Éditeur

Institut national d'histoire de l'art

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2012

Pagination : 263-281

ISSN : 1777-7852

Référence électronique

Bernard Holtzmann, « L'Acropole d'Athènes en chantier : restaurations et études depuis 1975 », *Perspective* [En ligne], 2 | 2012, mis en ligne le 30 juin 2014, consulté le 01 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/perspective/128> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/perspective.128>

L'Acropole d'Athènes en chantier : restaurations et études depuis 1975

Bernard Holtzmann

On a pu croire un temps que l'Acropole d'Athènes allait cesser d'être un sujet majeur dans l'étude de la Grèce ancienne : après la restauration extensive des monuments du V^e siècle par Nicolaos Balanos entre 1895 et 1940 et le réaménagement du musée par Yannis Miliadis de 1953 à 1964 (BROUSKARI, 1974), le site semblait avoir atteint un équilibre durable et la recherche ses limites. Parallèlement, le tourisme de masse, dont le spectacle Son et Lumière inauguré en mai 1959 avait symboliquement marqué l'avènement, prenait le pas sur l'érudition et la ferveur qui avaient caractérisé depuis deux siècles le rapport de l'Occident avec ce haut lieu, où il avait peu à peu renoué avec la part la plus lumineuse de ses origines.

Cependant l'urgence apparut bientôt de conjurer des menaces nouvelles : l'érosion du site en raison de sa fréquentation intensive, la pollution atmosphérique provoquée par l'exubérance de la ville moderne, mais surtout les dommages que l'incurie de Balanos commençait à infliger aux bâtiments antiques qu'il avait restaurés en utilisant des scellements de fer non isolés, dont la corrosion commençait à faire éclater les marbres. Avec la constitution, en mars 1975, du Comité pour la Conservation des Monuments de l'Acropole (CCMA), une nouvelle phase de l'histoire moderne de l'Acropole a commencé (fig. 1), qui n'est pas encore achevée, mais dont la réalisation a d'ores et déjà amené un renouvellement considérable des connaissances : les études géomorphologiques et topographiques du site (plateau et pentes), la restauration des quatre bâtiments antiques majeurs, les inventaires exhaustifs de blocs antiques errants, les reclassements effectués à l'occasion de l'installation du nouveau musée (FILETICI, 2003) ont fourni à la recherche quantité de données nouvelles qui expliquent l'abondance de la bibliographie récente sur tous les aspects de ce vaste sujet (*Dyabola*, www.db.dyabola.de).

Cette activité scientifique est stimulée par la politique de communication très généreuse menée d'emblée par le CCMA, dont Charalambos Bouras est depuis l'origine la cheville ouvrière : outre cinq colloques internationaux organisés jusqu'ici (*Restoration* 1977, 1985, 1990, 1995, 2002), deux revues informent régulièrement sur l'état des travaux (*Anthemion*, *Restoration News*), que retracent également des publications indépendantes (ECONOMAKIS, 1994 ; MAVROMMATIS, 2002 ; MALLOUCHOU-TUFANO, 2006 ; IOANNIDOU, LEMBIDAKI, 2011). D'autre part, le service pédagogique dirigé par Cornelia Hadziaslani jusqu'en 2011



1. Moulage de la coré dite « La Boudeuse », coiffée d'un casque de chantier, détail d'une affiche annonçant l'ouverture du nouveau musée de l'Acropole.

Ancien élève de l'École normale supérieure (Ulm) et ancien membre de l'École française d'Athènes, professeur émérite d'archéologie grecque, **Bernard Holtzmann** a participé aux fouilles de Thasos, dont il étudie la sculpture. Il est aussi l'auteur d'un ouvrage de synthèse et de plusieurs articles concernant l'Acropole d'Athènes.

(*Anthemion, passim* ; HADZIASLANI, 1992) a su, par des procédés ingénieux, intéresser à l'histoire et au devenir de l'Acropole le monde scolaire grec.

Les recherches ainsi diffusées ont donné lieu jusqu'ici à trois synthèses (HURWIT, 1999 ; SCHNEIDER, HÖCKER, 2001 ; HOLTZMANN, 2003).

L'Acropole avant 480

Dans la longue histoire de l'Acropole, les périodes antérieures au V^e siècle ont été révélées par la fouille systématique du plateau, réalisée entre 1885 et 1890, qui est allée presque partout jusqu'au rocher, en sorte qu'il faut se contenter des observations et des trouvailles faites alors pour essayer d'en saisir quelque chose. Si la publication commentée (BUNDGAARD, 1974) des dossiers de Georg Kawerau, architecte de la fouille, a permis de compléter quelque peu la publication succincte de Panagiotis Kavvadias, la documentation n'en reste pas moins généralement floue et de plus sujette à caution : on a fait observer dernièrement (STEWART, 2008, p. 389-393) que les remblais exigés par l'extension et le remodelage du plateau au V^e siècle n'ont pu être fournis que partiellement par la terre disponible sur place et que l'on a dû en apporter en grande quantité d'un peu partout, en sorte qu'on ne peut, en toute rigueur, rien déduire des objets qui y ont été trouvés pour l'histoire du site... Or il s'agit surtout de tessons de céramique particulièrement mobiles, si bien que n'échappent au doute que les cinq tombes d'enfant trouvées sur le plateau et datées de la fin de l'Helladique moyen, peu avant 1600 avant J.-C.

Pour la période suivante, dite mycénienne (1600-1100), l'ouvrage de Spyros Iakovidis continue à faire autorité (MOUNTJOY, 1995), bien que l'existence d'une muraille impressionnante, toujours visible aux extrémités est et ouest de l'Acropole, n'implique pas forcément la présence, entièrement hypothétique, d'un palais comparable à ceux de Mycènes et Tyrinthe (HOLTZMANN, 2003, p. 34-37). En renforçant l'unité topographique de cette colline au sommet presque plan, elle lui confère en tout cas une fonction défensive.

Sa fonction religieuse n'apparaît que bien plus tard, au VIII^e siècle, avec des offrandes peu nombreuses, mais dont le type et la qualité attestent l'existence d'un sanctuaire important (SCHOLL, 2006). Cependant, l'emprise topographique et le faciès architectural de celui-ci nous échappent complètement, les plus anciens vestiges architecturaux ne datant au plus tôt que de la fin du VII^e siècle. Il s'agit ici du premier dossier majeur que les recherches en cours commencent à faire évoluer, car les inventaires de blocs errants sur le plateau et sur ses pentes ont fourni assez d'éléments nouveaux (fig. 2) pour qu'il soit possible de reprendre le problème que posent ces bâtiments disparus, sans ancrage au sol sauf un. En ce qui concerne les sept petits édifices, qu'il vaut mieux ne pas appeler « trésors » puisque le seul texte susceptible de les concerner les qualifie du terme très neutre d'*oikèmata* qui n'indique aucune fonction précise, l'étude en cours (KLEIN, 1991) apportera sans doute un reclassement et de nouvelles datations. Quant aux blocs de grand module, traditionnellement connus sous le nom d'« architecture H », ils font l'objet d'une discussion périodiquement relancée (HOLTZMANN, 2003, p. 75-81) : appartiennent-ils à un ou bien à deux temples ? Une seule fondation est connue, entre le Parthénon et l'Érechtheion, mais une autre pourrait se trouver sous le Parthénon. L'architecte Manolis Korrés, avec l'autorité que lui donnent vingt-cinq ans de fréquentation quotidienne du site et ses nombreuses observations nouvelles, a redonné crédit à la thèse de deux temples (KORRÈS, 1997) : le premier au sud, sous le Parthénon actuel (vers 570-560), le second (vers 520) sur la fondation visible. Cependant, les remarques très précises faites dernièrement par Konstantin Kissas, qui a inventorié entre 1994 et 2006 plus de vingt mille fragments de toute espèce

(fig. 2), vont plutôt dans le sens d'un temple unique construit au début du VI^e siècle et plusieurs fois modernisé au cours de ce siècle (KISSAS, 2008).

C'est au premier état de ce temple qu'appartiendrait peut-être la toiture laconique en marbre de Naxos, dont les fragments connus sont passés de quarante-sept en 1904 à cent soixante-deux aujourd'hui ; quatre seulement étant inachevés, il faut abandonner l'hypothèse d'une toiture qui n'aurait jamais été posée : ce devait être des pièces en surnombre destinées à en remplacer éventuellement d'autres. Ce raffinement très coûteux, qui n'était jusqu'ici connu à cette date qu'à l'*oikos* des Naxiens de Délos, montre en tout cas qu'il s'agissait d'un bâtiment de prestige. Ce serait là un premier témoignage de la façon attique d'intégrer des traits ioniens insulaires dans un style architectural qui reste essentiellement dorique jusqu'au dernier quart du V^e siècle. Les huit colonnes ioniques connues sur l'Acropole avant cette date sont en effet des supports isolés d'offrandes (MCGOWAN, 1997) : la plus grande n'est connue que par deux fragments de chapiteau en calcaire qui permettent de lui restituer des dimensions colossales (2,10 mètres sur 1,15 mètre) et une hauteur d'environ onze mètres, ce qui en fait un signal aussi spectaculaire que la colonne des Naxiens à Delphes, peut-être installée sur la tombe de Kécrops (KORRÈS, 1998 ; fig. 3).

Tous ces bâtiments archaïques étaient ornés de décors sculptés (SANTI, 2010) dont l'attribution à un bâtiment précis et la datation posent parfois problème ; les grands frontons anciens en calcaire et les premiers frontons en marbre, dont la composition et la date (520 ou 500 ?) sont particulièrement disputées, font aujourd'hui l'objet d'une nouvelle étude. Parmi le matériel votif en terre cuite, les plaques à relief ou seulement peintes ont été étudiées dernièrement (VLASSOPOULOU, 2003 ; SCHULZE, 2004). Pour la sculpture votive en marbre, qui constitue le grand apport de la fouille de la fin du XIX^e siècle et dont l'ensemble sans pareil reste essentiel pour la connaissance de l'art archaïque, le grand catalogue de Hans Schrader, Ernst Langlotz et Walter-Herwig Schuchhardt n'a pas été

remplacé, mais des volumes récents ont complété ou renouvelé l'illustration de ces œuvres célèbres (TRIANTI, 1998 ; KARAKASI, 2001), tandis que des études de détail (SCHMALTZ, 2009 ; VLASSOPOULOU, 2011) ont mis en valeur l'importance de la polychromie (BRINKMANN, 2003, n° 6-127) et que le reclassement des fragments sculptés



2. Étalage pour étude de fragments d'architecture : au second plan, fragments en calcaire (*pôros*) de chapiteaux de l'« architecture H ».



3. Maquette de l'Acropole archaïque, réalisée en 1985 sous l'autorité de Manolis Korrès : restitution hypothétique de la zone sacrée qu'occupera l'Érechtheion, contre le côté nord du temple, avec la colonne ionique marquant la tombe de Kécrops.

dans les réserves du nouveau musée a permis de compléter diverses statues (JACOB, 2011). Plus que l'appréciation esthétique des quelque deux cents statues de jeune fille (*corai*) plus ou moins bien conservées, c'est désormais leur identité (KEESLING, 2003 ; STIEBER, 2004), – la déesse elle-même, une desservante du culte, une figure idéale ? – et celle des dédicants, connue par les inscriptions gravées sur les bases (KISSAS, 2000), qui suscite l'étude : l'instauration de la démocratie en 508 a-t-elle retenti sur la production de sculptures votives ?

Depuis un siècle, les objets trouvés dans les remblais antiques de l'Acropole, la plupart mutilés, ont été considérés comme des témoignages du saccage du sanctuaire par les Perses en 480-479, enfouis car profanés, mais sur place car appartenant à la divinité. On disposait ainsi d'un *terminus ante quem* essentiel pour dater le passage de l'archaïsme au « style sévère » préclassique, c'est-à-dire pour fixer le moment crucial où la sculpture grecque entame son aventure singulière en s'affranchissant de ses modèles orientaux. Cette assurance a d'abord été ébranlée à propos de l'*Éphèbe de Critios*, premier chef-d'œuvre du nouveau style, considéré jusque-là comme de très peu antérieur à 480 : on s'est efforcé de prouver (HURWIT, 1989) que le contexte de fouille où il a été retrouvé n'était pas celui du « Perserschutt », expression accréditée depuis 1887 pour désigner le remblai contenant les œuvres mutilées ; les Athéniens auraient donc eux-mêmes décapité cette statue au plus tard quarante ans après sa consécration... Même si la chose reste très peu vraisemblable, le doute ainsi introduit sur la validité du *terminus ante quem* traditionnel s'est trouvé renforcé par l'étude minutieuse des données connues de la fouille (LINDENLAUF, 1997 ; STESKAL, 2004) : en fait, il n'y a de « Perserschutt » assuré que la fosse où ont été retrouvées en 1886 quatorze statues de *corè* archaïques. Toutes les autres trouvailles proviennent de remblais antiques hétérogènes, dont les plus récents peuvent dater de 430 environ, et qui, de plus, ont souvent été perturbés ultérieurement : les œuvres datées jusqu'ici de peu avant 480 peuvent dès lors théoriquement dater de peu après. On a donc pu soutenir récemment (STEWART, 2008) que le début du « style sévère » se situait non pas dans la décennie 490-480, mais dans la décennie 480-470, le second groupe des *Tyrannoctones* de Critios et Nèsiotès, installé sur l'Acropole en 477-476, en constituant le manifeste fondateur. Le « style sévère » serait alors l'invention de ces deux Athéniens à la suite de la rupture provoquée par la catastrophe de 480-479, et non pas le résultat de l'évolution générale de la sculpture grecque.

Hormis les travaux de restauration minimaux indispensables à la reprise de l'activité religieuse, il ne se passe rien sur l'Acropole avant les années 470-460 : la thèse traditionnelle d'une muraille nord aussitôt reconstruite sous l'autorité de Thémistocle, tandis que le reste du plateau serait resté sans défense, est désormais contestée (LAMBRINOUDAKIS, 1999 ; HOLTZMANN, 2003, p. 91-95 ; STESKAL, 2004) : les travaux entrepris par Cimon concernent très vraisemblablement l'ensemble du site (DI CESARE, 2004), avec l'extension maximale de la terrasse sud (KORRÈS, 2004) jusqu'au bord d'une



4. Fragment du mur d'enceinte en calcaire établi sur des tambours en marbre du Pré-Parthénon, au nord de l'Érechtheion.

rupture de pente presque verticale et l'inclusion dans la muraille nord, bien visible depuis le nouveau centre public de la ville, de l'entablement du temple archaïque et de tambours de colonne du Pré-Parthénon pour perpétuer le souvenir du saccage perse. Derrière ces murs de terrasse qui donnent au plateau sa forme définitive ont été entassés de quarante à cinquante mille mètres cubes de remblais, en partie apportés de la ville basse (STEWART, 2008), tandis qu'un mur d'enceinte en calcaire du Pirée, long de plus de sept cents mètres et haut d'au moins quatre mètres (fig. 4), isolait visuellement le sanctuaire de la ville. Tous ces travaux annoncent la volonté de reconstruire les bâtiments du sanctuaire ; les circonstances politiques ayant empêché Cimon de le faire, ce sera la tâche de Périclès.

Les bâtiments en marbre de l'Acropole classique

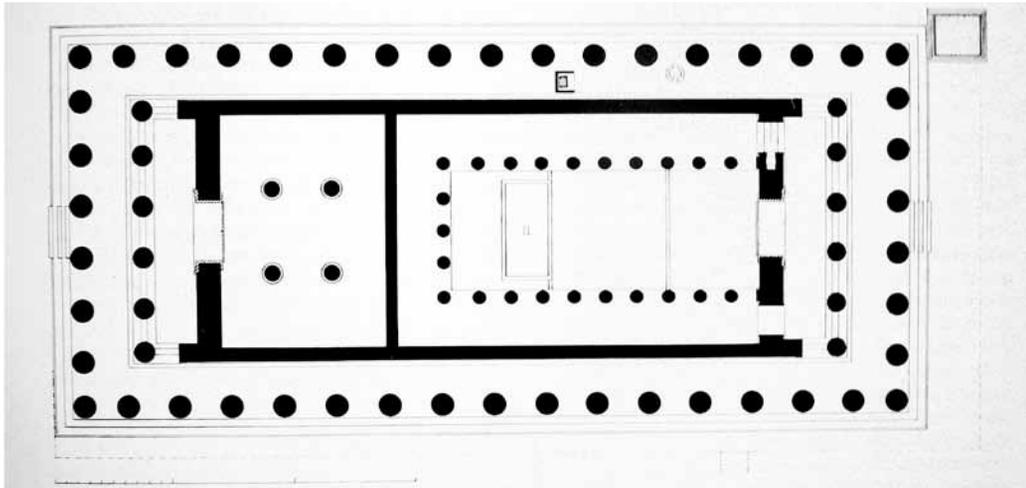
Le Parthénon

Avec la reconstruction de l'Acropole durant la seconde moitié du V^e siècle, la situation documentaire change du tout au tout : les textes et les monuments limitent le champ des hypothèses, ce qui ne veut pas dire que tout ait été dit, l'abondante bibliographie concernant le Parthénon en témoigne. Peu de temps avant que ne commence, en 1983, la restauration de celui-ci, toujours en cours aujourd'hui, un congrès lui a été consacré (BERGER, 1984a) qui, loin de clore les débats, les a au contraire relancés.

La question complexe du financement du Parthénon a fait l'objet de plusieurs études qui en ont démêlé l'écheveau (GIOVANNINI, 1990, 1997 ; POPE, 2000) ; le coût des travaux a été évalué dernièrement (MONACO, 2008) à 700-800 talents pour le bâtiment, soit probablement un peu moins que celui de la statue chrysléphantine d'Athènes qu'il abrite (705-996 talents). Les recherches métrologiques suscitées par ce bâtiment bien conservé et d'une maîtrise technique fascinante (HASELBERGER, 2005) continuent : le module employé pourrait être, plutôt qu'un pied, la coudée de 0,49 mètre ; c'est du moins l'unité qui donne le plus de mesures en nombres entiers (BERGER, 1984b). Quant aux proportions, on a depuis longtemps constaté la fréquence du rapport 4/9 ; mais on a aussi relevé dans le plan nombre d'intervalles épimores 4/5, 6/7, 8/9, etc. (SONNTAGBAUER, 1998). Cependant, Korrès a souligné « la résistance incomparable du bâtiment aux divers essais théoriques de le réduire à des systèmes numériques parfaits et à des proportions harmonieuses » (KORRÈS, 1994, p. 79-80) : il a montré que divers remaniements avaient été effectués au cours de la construction, comme il arrive fréquemment dans l'architecture grecque ancienne, ce qui rend illusoire ces recherches fondées sur le présupposé d'une cohérence absolue. Il a découvert d'autre part que la grande salle orientale où était installée la statue colossale d'Athènes n'était pas, comme on le croyait jusqu'ici, seulement éclairée par l'ouverture de l'imposante porte centrale à deux battants, mais que les nefs latérales étaient éclairées par deux grandes baies (KORRÈS, 1984). Il a aussi retracé, par une suite de dessins didactiques qui ont été exposés dans différentes villes d'Europe et sont devenus célèbres, les étapes de l'extraction, du transport et de la mise en place d'un bloc de marbre jusque sur le site du Parthénon (*Pentélique...*, 1995).

Les nombreuses observations nouvelles faites durant la préparation (*Restoration*, 1985, 1990) et la réalisation de la restauration des différentes parties du bâtiment rendent désormais nécessaire un volume de synthèse qui complétera, pour l'architecture, la grande publication en trois volumes d'Anastasio Orlandos (ORLANDOS, 1976-1978). En attendant, deux volumes collectifs, où le Parthénon est envisagé sous tous ses aspects, présentent commodément l'état des questions, l'un par une équipe grecque où figurent Manolis Korrès (fig. 5), Charalambos

5. Nouveau plan du Parthénon par Manolis Korrès, avec les compléments apportés par ses recherches : les deux fenêtres latérales de la salle est ; la niche culturelle établie sous la colonnade nord ; le pilier pour un roi de Pergame dressé à l'angle nord-est de l'édifice.



Bouras, Angelos Delivorrias et Fani Mallouchou-Tufano (TOURNIKIOTIS, 1994) ; l'autre, qui fournit une bibliographie presque exhaustive, a été réalisé par une équipe américaine (NEILS, 2005).

La fonction du Parthénon continue à être discutée. Elle est pour le moins hybride, puisque sa salle ouest, le *Parthénôn* proprement dit, n'a jamais eu de fonction religieuse : c'est le coffre-fort de la cité, placé sous la protection d'Athèna. La salle est, en revanche, présente le dispositif d'un temple, agencé de manière à mettre le mieux possible en valeur la statue colossale réalisée sous la direction de Phidias (LAPATIN, 2001) en lui procurant un espace intérieur d'une ampleur inusitée (fig. 6). Cette *Athèna Parthénos*, bien connue par les textes et par de nombreuses reproductions réduites plus ou moins simplifiées (LEIPEN, 1971 ; NICK, 2002), est-elle une statue de culte, comme on l'a encore dernièrement affirmé (NICK, 2002) ? Certainement pas, car elle ne se prête, par ses matériaux et par ses dimensions, à aucun des rituels dont fait l'objet la primitive statuette en bois d'*Athèna Polias*, conservée dans la salle est de l'Érechtheion ; elle n'a en outre ni personnel, ni autel,



6. Modèle réduit de l'Athèna Parthénos de Phidias, Toronto, Royal Ontario Museum.

ni offrandes explicites. C'est l'illustration extrême d'un phénomène bien attesté depuis le ^{ve} siècle : la mise en place, auprès des statues de culte anciennes, dont le rituel (CHRISTOPOULOS, 1992 ; ROBERTSON, 2004) entretient l'aura numinale auprès des fidèles, de représentations de la divinité qui en donnent une image plus satisfaisante esthétiquement (PLATT, 2011, p. 83-114 ; HOLTZMANN, à paraître).

Le décor sculpté du Parthénon, par son abondance et sa qualité exceptionnelles, sa place dans l'évolution de la sculpture grecque et le problème irritant que pose son démembrement depuis 1802, est l'élément le plus médiatisé de l'Acropole. Après les trois catalogues détaillés (frontons, métopes, frise ionique) publiés par Frank Brommer

entre 1963 et 1977, qu'est venu couronner un ouvrage de synthèse destiné à un plus vaste public (BROMMER, 1979), trois volumes ont complété la documentation de ces ensembles (BERGER, 1986 ; PALAGIA, 1993 ; BERGER, GISLER-HUWILER, 1996), tandis que Alexandros Mantis (MANTIS, 1997) entreprenait la recombinaison des métopes centrales du côté sud en utilisant les dessins dits de Carrey pour



7. Rapprochement, par Luigi Beschi, de la « tête Laborde » (Musée du Louvre) et du torse d'Iris (British Museum), Bâle, Skulpturhalle.

8. La « tête Laborde », 448-432 avant J.-C., Paris, Musée du Louvre, débarrassée de ses compléments du XIX^e siècle.

identifier divers fragments sculptés retrouvés à l'occasion de l'inventaire des marbres errants en contrebas de la terrasse sud de l'Acropole, dans la zone de l'Asclépieion. Divers raccords (fig. 7) et identifications de fragments ont d'autre part été réalisés (DESPINIS, 1982 ; BESCHI, 1995). Dernièrement, un album consacré à la partie du décor sculpté conservée au British Museum (JENKINS, 2007) se signale par la qualité de son illustration, qui révèle des détails jusqu'ici imperceptibles et rend justice à la vivacité étonnante du marbre du Pentélique, fût-il meurtri (PASQUIER, 2007a ; fig. 8).

La frise ionique, dite des Panathénées, est l'élément le plus original des sculptures du Parthénon : incongrue sur un bâtiment dorique, paradoxale quant à son emplacement, énigmatique quant à son sens, elle ne cesse de solliciter l'ingéniosité des chercheurs (QUEYREL, 2008) et la curiosité du public (www.parthenonfrieze.gr). Plusieurs publications en ont reproduit le déroulement et évoqué les principaux aspects (JENKINS, 1994 ; NEILS, 2001 ; DELIVORRIAS, MAVROMMATIS, 2004). Plus que sa place dans l'histoire de l'art grec, à l'interface des styles sévère et riche (LEIBUNDGUT, 1991 ; HOLTZMANN, 2003, p. 121-144), c'est l'identification de son sujet qui a suscité des propositions nouvelles, l'opinion commune selon laquelle on avait là une représentation de la procession des Panathénées, apparaissant de plus en plus contestable. Les mythes, les événements historiques, les institutions de la cité ont été proposés comme clefs de lecture, sans parvenir jusqu'ici à rendre compte de l'ensemble du visible. Dans l'état actuel de la question, c'est l'interprétation de

Jerome J. Pollitt (POLLITT, 1997) qui paraît la plus vraisemblable : la frise évoquerait les trois aspects que Périclès met en avant pour définir le mode de vie athénien, dans la célèbre oraison funèbre retranscrite par Thucydide (II, 35-46) : la formation militaire, représentée par les exercices de la cavalerie (fig. 9), très développée par Périclès ; les concours qui stimulent la mentalité agonistique, représentés par les courses d'apobates ; l'activité religieuse, représentée par des préparatifs de sacrifice et par la remise du nouveau *péplos* d'Athènes, le jour de la fête nationale



9. Plaque XIV de la frise ionique ouest (entre 442 et 438), telle qu'exposée dans le nouveau musée de l'Acropole : un cavalier (moulage du torse conservé au British Museum) s'efforce de maîtriser un cheval qui se cabre.

10. Chapiteau ionique moderne dans le passage central des Propylées.



– une démarche esthétique typique du ve siècle : non pas la reproduction du réel (*mimèsis*), mais la mise en composition d'éléments du réel pour créer une réalité supérieure, harmonisée.

Les Propylées

Les livres de William Bell Dinsmoor et de son fils (DINSMOOR JR., 1980, 2004) ont marqué une étape importante dans la connaissance du site, le premier en fournissant une étude exhaustive des états antérieurs au bâtiment de Mnésiclès ;

le second en présentant les observations accumulées sur ce dernier par Dinsmoor Sr. depuis 1908, parmi lesquelles l'observation de raffinements semblables à ceux du Parthénon (convexité des lignes horizontales, inclinaison des verticales, renflement des colonnes doriques) et l'existence d'acrotères au fronton est. Cependant l'étude est restée incomplète sur certains points (HOLTSMANN, 2007), en sorte qu'il faut attendre la nouvelle publication d'ensemble que prépare Tasos Tanoulas, qui a dirigé la restauration des Propylées de 1989 à 2010 (TANOULAS, 1994). L'élément le plus instructif de celle-ci aura été la confection à l'ancienne de deux chapiteaux ioniques du passage central (fig. 10) : à partir des soixante-dix-huit fragments conservés des six chapiteaux originaux, il aura fallu vingt-sept mois à deux ouvriers pour tailler ces pièces qui pèsent chacune 2,2 tonnes (TANOULAS, 2006). Une fois le passage central construit en moins de cinq ans, un décret daté de 434-433 liquidera à moindres frais le projet des Propylées : les grandes salles latérales du côté est ne seront pas réalisées, car celle du sud aurait nécessité un arasement du rocher considérable faisant disparaître une grande partie de la terrasse attribuée par la recherche moderne à Artémis Brauronia, vraisemblablement à tort (HOLTSMANN, 2003, p. 151-152).

Le temple d'Athèna Nikè

Ce petit temple ionique, construit peu avant 425, a connu, entre 2001 et 2010, son troisième remontage complet. Ce fut l'occasion de revoir à la lumière du jour l'état antérieur découvert par Balanos en 1936, dont



11. Temple d'Athèna Nikè reconstruit pour la troisième fois, façade est.

ira Mark a exploité la documentation restée inédite (MARK, 1993). Ce sanctuaire très modeste, construit vers 448-445, n'aura pas duré bien longtemps (GILL, 2001) : il a disparu lors du remodelage complet du flanc ouest de l'Acropole par Mnésiclès, qui a créé là un paysage architectural sans pareil. Le choix de l'ordre ionique, plus gracieux, a été commandé par l'étroitesse du site, quand bien même surélevé et agrandi pour être de plain-pied avec les Propylées. La restauration, dirigée par Dèmosthènès Giraud (GIRAUD, 1994), a rendu à cette

chapelle élégante une partie de son fronton est, complétant ainsi sa silhouette (fig. 11). La frise présente la particularité, rare dans l'art grec, de représenter en partie des scènes de bataille historiques : la présence de Perses est assurée sur le côté sud ; les combats des côtés nord et ouest sont plus difficiles à reconnaître. Ces scènes sont particulièrement bien venues pour un édifice consacré à Athèna apportant la Victoire, un culte caractéristique de l'Athènes impérialiste. Peu avant son effondrement final face à Sparte – avant 415 ou vers 406 ? –, ce sanctuaire éminemment politique fit l'objet d'un embellissement spectaculaire, avec un parapet sculpté établi en bordure de la terrasse (BROUSKARI, 1999), où le maniérisme attique éclos au Parthénon trouve son expression la plus achevée.

L'Érechtheion

Réduit à l'état d'une coquille vide et rendu très fragile par les vicissitudes de son histoire postantique, l'Érechtheion a bénéficié d'un traitement d'urgence : c'est par lui que les restaurations actuelles ont commencé (1979-1987). Un tome d'*Anthemion* (2012) a résumé dernièrement les diverses interventions ponctuelles réalisées depuis, qui portent surtout sur la protection contre la pollution atmosphérique et la restauration des caissons à décor peint du plafond du baldaquin aux caryatides. La mort prématurée du responsable des travaux, Alexandros Papanikolaos, a retardé la publication, désormais imminente, du volume de synthèse final qui complétera la publication exemplaire de 1927, dirigée par Gorham Phillips Stevens, l'un des meilleurs connaisseurs de l'Acropole. L'aspect général du bâtiment (fig. 12) s'en est trouvé amélioré sur trois points : la façade est retrouvée par l'adjonction du moulage de la colonne et de l'entablement de l'angle nord, conservés au British Museum ; l'encadrement de la fenêtre méridionale de la façade ouest a été complété ; le remplacement des caryatides originales par des moulages a permis de se passer des supports intermédiaires en métal qui déparaient le baldaquin sud, dont la fonction est désormais élucidée (SCHOLL, 1995) : loin d'être une tribune, suivant l'appellation moderne traditionnelle, c'est un espace interdit (*abatou*) où l'on déposait ou jetait des offrandes au héros Kécrops, dont ce baldaquin original signalait la tombe, située en contrebas. Quant aux caryatides, qui tenaient chacune une coupe pour une libation funéraire, elles reprennent une formule architecturale apparue au VI^e siècle dans des bâtiments de prestige de tout petit module, où des colonnes seraient trop chétives. À cette élégante excroissance correspond au nord un baldaquin de même plan, mais plus vaste et plus haut, qui s'avère être beaucoup plus que le « porche nord » : l'*hèrèdon* d'Érechthée, l'Érechtheion proprement dit, qui a fini par donner son nom à l'ensemble du bâtiment parce qu'il en est la partie la plus originale, tout comme le Parthénon doit son nom à sa grande salle ouest (HOLTZMANN, 2003, p. 171-174).

Le décor sculpté est formé de deux ensembles très différents. Les six caryatides (LAUTER, 1976) exécutées avant 415 puisqu'elles apparaissent dans le descriptif du bâtiment rédigé en 409 avant la reprise des travaux, sont d'un style beaucoup plus retenu que la frise, dont nous connaissons par les fragments de comptabilité conservés



12. Niveau supérieur de l'Érechtheion, vu du sud-est : baldaquin aux caryatides et façade est.

le nom de certains exécutants – une différence qui illustre la polarité stylistique qui règne dans l'Athènes postpéricléenne et que représentent en sculpture deux élèves de Phidias, le conservateur Alcamène et le maniériste Agoracritos. Le nombre de fragments de la frise, aisément reconnaissables par leur petite taille et par leur revers aplani, puisqu'il s'agit de statuettes en ronde-bosse fixées par des agrafes au fond en calcaire gris-bleu d'Eleusis, continue à croître (TRIANTI, 2012) sans que l'énigme du sujet représenté s'en trouve résolue : la plupart des personnages sont immobiles ou en mouvement calme, la majorité sont des femmes ; une scène de départ semble probable.

Bâtiments et monuments ultérieurs

Outre les quatre édifices en marbre qui subsistent, des bâtiments de service en matériaux moins nobles ont existé, difficiles à dater, car il n'en reste que les fondations en calcaire. Du côté nord, à trente mètres à l'ouest de l'Érechtheion, c'est d'abord la « maison des Arrhéphores », qui a dû être plus que cela : le siège du personnel religieux. Ses fondations massives, conservées sur presque cinq mètres de hauteur contre la muraille nord, ont été soigneusement remblayées en 2006-2007 pour les préserver des intempéries (ENGLEZOS, 2007). Un peu plus loin vers l'ouest, le « Bâtiment nord-ouest », recouvert aujourd'hui par une baraque de chantier, reste également mystérieux (TANOULAS, 1992) : serait-ce un corps-de-garde, à proximité de l'entrée du sanctuaire ?

En contrebas de la façade ouest du Parthénon, le rocher a été arasé pour créer une grande cour devant une halle adossée à la muraille sud, la Chalcothèque, construite vers 375 (LA FOLETTE, 1986), pour abriter des offrandes. Du côté du Parthénon, les neuf degrés taillés dans le rocher (fig. 13) ne sont pas un escalier d'accès à celui-ci, mais un présentoir à offrandes, comme l'indique l'existence de trente-huit cavités, surtout pour stèles. Plutôt que de restituer au-dessus de ces neuf degrés rupestres huit degrés construits de manière à atteindre le niveau du Parthénon (BECKER, 2004), il paraît plus vraisemblable de supposer là l'existence d'un mur de terrasse marquant une césure nette entre les deux zones (HOLTZMANN, 2003, p. 197-198), qu'implique au demeurant l'existence d'une clôture et d'une porte du côté nord de la cour de la Chalcothèque.



13. Le présentoir à offrandes à l'ouest de la cour de la chalcothèque.

Devenu presque aussitôt, par la dureté des temps qui ont succédé à son bref apogée, un lieu de mémoire où il était malséant d'ajouter ou de modifier quelque chose, le sanctuaire n'a connu que des aménagements architecturaux minimes et tardifs. Sous Auguste (BURDEN, 2000), l'Érechtheion, dont la partie ouest avait été gravement endommagée par un incendie, est restauré, de même que le socle de l'*Athèna Promachos* en bronze, tandis qu'en 19 avant J.-C. est construit devant le Parthénon un petit monoptère ionique dédié par la cité à Rome et Auguste (SCHÄFER, 1998), probablement à l'occasion de la troisième visite du Prince à Athènes,

après la restitution par les Parthes des enseignes romaines perdues dans le désastre de Carrhes, en 53. C'est alors aussi qu'ont dû être réalisés des moulages des caryatides de l'Érechtheion, dont des copies ornent le forum d'Auguste, à Rome. Enfin, c'est probablement sous Claude qu'est installé devant les Propylées le grand escalier de marbre qui remplace la rampe classique.

Ce faciès architectural presque inchangé jusqu'à la fin de l'Antiquité ne doit pas leurrer : entre les monuments classiques, l'espace du sanctuaire était saturé de stèles inscrites de toute espèce (HOLTZMANN, 2003, p. 190-195) et d'offrandes sculptées, parfois pittoresques, comme le *Cheval de Troie* de Strongylion (D'AGOSTINO, 2007), certaines assez célèbres pour avoir été copiées, comme la *Suppliante Barberini*, œuvre de Deinoménès d'Argos, dont cinq fragments de l'original (fig. 14) sont désormais connus (DESPINIS, 2008). La tête méconnue d'une statue colossale a été attribuée dernièrement à l'*Artémis Brauronia* de Praxitèle, dont ce serait ainsi le seul fragment d'original conservé (DESPINIS, 1994 ; PASQUIER, 2007b). Cependant, dès la seconde moitié du IV^e siècle, la sculpture votive traditionnelle (KEESLING, 2005) est concurrencée par l'essor rapide (KEESLING, 2007) des statues-portraits en bronze dédiées par la cité (KRUMEICH, 2007) ou par d'autres groupes sociaux pour honorer un personnage méritant, au point de dominer le paysage statuaire du sanctuaire à la fin de l'époque hellénistique : sur les quelque trois cents statues honorifiques connues depuis le début du IV^e siècle, une centaine date du 1^{er} siècle avant J.-C. Cette politisation spectaculaire de l'espace sacré, attestée par les bases inscrites de statues presque toutes disparues, fait aujourd'hui l'objet d'une recherche intensive (KRUMEICH, WITSCHERL, 2010). Pour l'époque impériale, la situation est différente : bon nombre de portraits en marbre ont survécu, la plupart mutilés (DONTAS, 2004).

De ce grouillement de statues, certaines assez éphémères, émergent quelques monuments plus ambitieux en rapport avec la dynastie attalide de Pergame, grande bienfaitrice d'Athènes au II^e siècle : si deux statues colossales, réattribuées à Marc Antoine, ont disparu sans laisser de traces (DI CESARE, 2010), on a pu restituer avec certitude un pilier votif semblable à celui dressé devant les Propylées sur la terrasse inférieure nord, qui sera réattribué à Agrippa (QUEYREL, 2003) : portant comme ce dernier un quadrigé en bronze, il était situé à l'angle nord-est du Parthénon (KORRÈS, 2000) et sera réattribué, lui, à un empereur julio-claudien (fig. 15). Aussi bien les Attalides ont-ils été les seuls monarques hellénistiques autorisés à dresser dans le sanctuaire une offrande de prestige, appelée par les modernes « la petite offrande attalide » ou plus familièrement « les petits Galates », pour la distinguer de l'offrande dressée sur l'Acropole de Pergame. Cette offrande spectaculaire a fait dernièrement l'objet d'une publication nouvelle, à la lumière d'éléments de sa base



14. Fragments de l'original de la Suppliante Barberini (Musée du Louvre) au nouveau musée de l'Acropole : côté droit. Deux fragments non jointifs (nuque et talon droit) ne sont pas exposés.



15. Restitution graphique, par Manolis Korrés, du monument dressé à l'angle nord-est du Parthénon en l'honneur d'un roi de Pergame.

identifiés par Manolis Korrès (STEWART, 2004) : d'après les mortaises creusées dans leur face supérieure pour les fixer, les nombreuses figures en bronze de cet ensemble formé de quatre groupes de combattants mesuraient environ les deux tiers de la taille naturelle.

Institutions financières et agonistiques

Deux institutions importantes liées à l'Acropole ont bénéficié depuis une génération de l'intérêt général pour la gestion des sanctuaires d'une part, pour l'activité agonistique d'autre part.

La gestion du sanctuaire est bien connue à partir de la remise en ordre financière dont témoigne le premier décret de Callias, en 434 (MARGINESU, 2010). Les biens mobiliers de la déesse – parure de la statue de culte, mobilier cultuel et offrandes diverses – sont administrés par une commission annuelle de dix membres qui produit chaque année, à sa sortie de charge, un inventaire gravé sur une stèle de marbre de tous ces objets précieux, la plupart en or, argent et ivoire, conservés dans divers locaux à l'accès contrôlé (presque six cents dans le Parthénon). Ce système ayant été pratiqué jusqu'à la fin du IV^e siècle, ce sont environ cent trente très grandes stèles, dont on a retrouvé de très nombreux fragments (HARRIS, 1995), qui étaient exposées dans un endroit inconnu du sanctuaire.

Les Panathénées, fête nationale des Athéniens, étaient elles aussi gérées par des commissions de dix membres : hiéropes pour les Petites Panathénées annuelles ; athlothètes pour les Grandes Panathénées, qui donnaient lieu, tous les quatre ans, à des concours très développés de type olympique, institués en 566, ouverts aussi aux Grecs non-Athéniens. Tous les aspects de cette fête complexe, qui culminait avec la procession aboutissant sur l'Acropole à la remise à la déesse de son nouveau *péplos* et à un sacrifice d'une centaine de vaches, ont été étudiés durant les dernières décennies (*Goddess...*, 1992 ; NEILS, 1996). Un rassemblement de tous les *testimonia* littéraires et épigraphiques a permis de retracer l'histoire millénaire de l'institution, qui survécut encore quelque temps à l'interdiction des cultes païens, en 392 après J.-C. (SHEAR, 2001). Il est désormais établi (MANSFIELD, 1994) qu'il faut distinguer entre le *péplos* annuel tissé par les Ergastines, qui était porté par la statuette de culte d'*Athèna Polias*, et le *péplos* quadriennal, une grande tapisserie historiée tissée par des spécialistes, qui servait de voile au bateau traîné durant la première partie de la procession. Il est admis aussi que l'hécatombe, sacrifice de cent victimes, était un idéal que la commission d'organisation n'atteignait que rarement, soit par manque de crédits, soit faute de bétail (ROSIVACH, 1991). L'articulation générale des concours panathénaïques (PALAGIA, CHOREMIS-PETSIERI, 2007) et, plus particulièrement, leur programme musical original (KOTSIDU, 1991) sont bien connus. Quant aux amphores panathénaïques, les vases contenant l'huile offerte en prix aux vainqueurs des concours athlétiques et musicaux, leur forme et leur décor ont peu évolué entre 566 et le début du I^{er} siècle avant J.-C. Sur les quelque cent trente-huit mille vases produits durant cette période, environ quatre cents ont été retrouvés (BENTZ, 1998).

L'Acropole médiévale et moderne

L'Acropole postantique se trouve dans la même situation documentaire que l'Acropole archaïque : ses vestiges sont minimes, les témoignages rares et peu précis. C'est que pendant tout le XIX^e siècle, on s'est efforcé d'en faire disparaître les traces, au profit de l'état classique : Heinrich Schliemann, en 1875, finança la démolition de son élément le plus spectaculaire, la haute tour médiévale faite de blocs antiques remployés. Quelques études récentes ont

cependant retracé les étapes de cette longue histoire (HOLTZMANN, 2003, p. 241-273). La période byzantine (VII^e-XII^e siècle) est connue surtout grâce au Parthénon, transformé en église de la Vierge (KARDELLIS, 2009) au prix d'une inversion qui a mutilé la façade est (POLLINI, 2007), tandis que la période franque (XIII^e-XV^e siècle) l'est grâce aux Propylées, transformés en château-fort des ducs d'Athènes (TANOULAS, 1997 : fig. 16).

Avec la domination turque (1456-1833) commence le temps des voyageurs occidentaux, très peu nombreux et mal renseignés jusqu'à la fin du XVII^e siècle. Le séjour à Athènes que fait en 1674 le marquis de Nointel, ambassadeur de Louis XIV auprès de la Sublime Porte, reste une étape importante



16. Maquette de l'Acropole vers le milieu du XV^e siècle, détail : le château-fort des Propylées.

dans la reconnaissance de l'Acropole, devenue une citadelle interdite aux étrangers. Les dessins du décor sculpté du Parthénon que réalise avec une longue-vue l'un des deux peintres qui accompagnent l'ambassadeur constituent l'unique témoignage précis antérieur à la catastrophe de 1687 ; c'est donc sur eux que reposent toutes les attributions de fragments errants de ce décor, notamment la reconstitution des métopes centrales du côté sud. Ces dessins, conservés à la Bibliothèque nationale de France (BNF), continuent à être désignés sous le nom de « dessins de Carrey », bien que l'historien Albert Vandal ait prouvé dès 1900, dans sa biographie du marquis de Nointel, qu'ils ne pouvaient être l'œuvre de ce peintre originaire de Troyes et que Charles Picard, dans tous ses écrits sur le Parthénon, l'ait appelé plus justement l'Anonyme de Nointel. Or cet anonymat vient d'être levé avec certitude (DE RYCKE, 2007) : ces dessins ont été réalisés par Arnould de Vuez, jeune peintre originaire de Saint-Omer qui a fait ensuite carrière à Lille, ce qui explique les quelques annotations en flamand qui figurent sur ses dessins.

Treize ans plus tard, le 26 septembre 1687, l'artillerie de Morosini (SACCONI, 1991), dirigée par des officiers français et allemands, faisait du Parthénon une ruine béante exposée à toutes les déprédations (*Explosion*, 1990), qui culmineront avec l'entreprise de lord Elgin, ambassadeur d'Angleterre et membre de la Société des *Dilettanti*. Les travaux entrepris par Alessia Zambon sur le fonds Fauvel de la BNF, très peu exploité jusqu'ici, éclaireront le rôle exact de cet agent artistique du comte de Choiseul-Gouffier, ambassadeur de France établi depuis 1786 à Athènes, qui allait devenir le meilleur connaisseur des antiquités d'Athènes et le principal adversaire de l'équipe patronnée par lord Elgin.

La question épineuse du retour éventuel à Athènes des « marbres Elgin » du Parthénon, relancée avec éclat en 1982 par Mélina Mercouri, alors ministre de la Culture de Grèce, a provoqué nombre de publications, les unes documentaires et historiques, les autres plus engagées, voire polémiques. Par-delà l'ouvrage qui donne l'information de base (CLAIR, 1998), des sources documentaires inédites ou tombées dans l'oubli ont été étudiées, comme les dossiers de dessins et de correspondance de lord Elgin conservés au British Museum (GALLO, 2009) ; les papiers de Lusieri, agent d'Elgin à Athènes jusqu'en 1821, conservés à Broomhall, le château d'Elgin en Écosse (WILLIAMS, 2002) ; les relevés faits pour Elgin par l'architecte sicilien Sebastiano Ittar (BUSCEMI, 2008). La controverse elle-même reste vive (KING, 2006 ;

17. Nouveau musée de l'Acropole : niveau supérieur, côté est. Les trois éléments du décor sculpté du Parthénon : au premier plan, les figures KLM du fronton est en moulages (originaux au British Museum) et l'original du torse de Sélène ; accrochés entre les colonnes, l'original des métopes de la Gigantomachie ; encastrés dans le mur, le moulage de la frise ionique (deuxième de droite, la plaque dite des Ergastines, original au Musée du Louvre).



HITCHENS, 2008) même après l'inauguration du nouveau musée de l'Acropole, qui ôte un argument pratique important aux tenants de leur non-restitution : il y a désormais à Athènes un musée destiné à accueillir dignement cet ensemble (fig. 17). Un petit fragment de la frise des Panathénées a d'ailleurs été rendu par l'université de Heidelberg en 2006 (*Nostoi*), un autre par le Vatican.

Le nouveau musée et la fin des restaurations

Après une très difficile et longue gestation marquée par quatre concours d'architecture et une construction retardée par des batailles juridiques d'arrière-garde, le nouveau musée de l'Acropole, situé au bas de son versant sud (fig. 18), a ouvert ses portes en juin 2009. Une politique généreuse d'horaires et de prix a contribué à en faire un succès populaire : il a accueilli 1,3 million de visiteurs en 2010, bien plus que l'Acropole elle-même. À ce bâtiment original conçu par Bernard Tschumi (TSCHUMI, 2009), qui a poussé à l'extrême la volonté de faire bénéficier toutes les œuvres de la lumière naturelle, les critiques, surtout locales, n'ont pas manqué : inadéquation du site, du bâtiment, de la présentation... Il n'en reste pas moins qu'avec ses quatorze mille mètres carrés d'exposition, soit dix fois plus que l'ancien musée blotti dans l'angle sud-est du site, ce bâtiment d'une monumentalité très retenue a permis de recomposer des ensembles jusqu'ici disjoints, de déployer la sculpture

votive archaïque dans l'espace (fig. 19) au lieu de la plaquer contre des murs, de faire revenir du Musée national des documents essentiels – inscriptions, vases et petits bronzes – qui donnent une idée plus juste de ce qu'était le sanctuaire antique (HOLTSMANN, 2010 ; CASKEY, 2011).

Dans le bilan très succinct des travaux de restauration entrepris depuis trente ans sur l'Acropole, Maria Ioannidou (IOANNIDOU, 2005), leur directrice jusqu'en 2011, a fourni un tableau très complet du calendrier des interventions déjà planifiées par des études préliminaires : il s'étend jusqu'à l'année 2020, à moins que la dureté des temps ne provoque un ralentissement, leur financement n'étant assuré que

18. Le site du nouveau musée, au sud de l'Acropole, depuis celle-ci : au premier plan, le théâtre et le sanctuaire de Dionysos ; au second plan, à gauche le bâtiment Weiler, ancienne caserne abritant le Centre d'études sur l'Acropole, à droite deux maisons privées qui devaient être détruites, mais ont été conservées à la suite d'une campagne de protestation ; au troisième plan, le nouveau musée, dont le niveau supérieur reprend l'axe et les dimensions du Parthénon.



jusqu'en 2013, en grande partie par des fonds de l'Union européenne.

Les trois interventions qui ont dominé la décennie 2000-2010 (IOANNIDOU, 2010) – sur la colonnade nord du Parthénon, le passage central des Propylées et le temple d'Athèna Nikè – étant terminées, les seuls travaux d'envergure concernent désormais le Parthénon, où la restauration du côté ouest a nécessité l'implantation d'un socle en béton pour la grue mobile établie précédemment du côté nord. Alors que le dépôt de toutes les métopes ouest était initialement prévu, comme du côté est, ce qui aurait entraîné le démontage de tout le fronton, jamais touché jusqu'ici, il a été décidé de s'en tenir aux angles (fig. 20), de manière à pouvoir déposer aussi les deux premières métopes des côtés nord et sud, qui, n'ayant pas été martelées par les Chrétiens, méritent particulièrement d'être mises à l'abri. De ce côté, la tâche la plus délicate sera de remplacer le linteau en béton de la porte ouest par un linteau en marbre, dont les blocs étaient les plus massifs du Parthénon. Après quoi, il restera à compléter dans la mesure du possible la colonnade sud et les murs nord et sud, ce qui mènera probablement au-delà de 2020.

Ces travaux amélioreront certainement la résistance du bâtiment et son aspect, mais apporteront peu de connaissances nouvelles. Il n'en va pas de même de l'étude en cours des sept cent quarante mètres de murailles extérieures tardives (MANIDAKI, 2006), où les remplois antiques sont nombreux. Certains, particulièrement flagrants, ont déjà été identifiés, mais il en reste certainement beaucoup à découvrir. Après l'inventaire, maintenant achevé, des blocs errants, c'est le dernier gisement d'informations sur l'Acropole antique qui reste à exploiter.

Tous ces travaux, menés avec les techniques les plus avancées et la déontologie la plus stricte, contribuent à maintenir l'Acropole dans l'actualité et à soutenir les études qui la concernent, au moment même où la place de l'Antiquité classique dans la civilisation européenne s'amenuise inexorablement. Sans doute ne s'est-on jamais autant ni si bien occupé de l'Acropole, mais nous exalte-t-elle encore, comme elle le faisait jadis, quand on l'aimait – parce qu'on la connaissait moins ? Il faut en prendre son parti, à chaque époque son Acropole : d'abord esthétique, puis politique, et maintenant technique...



19. Plateau dédié à la sculpture archaïque, sur le côté sud, Nouveau musée de l'Acropole, éclairage naturel du matin.



20. Façade ouest du Parthénon : démontage des angles jusqu'au niveau des métopes.

Bibliographie

- BECKER, 2004 : Thomas Becker, *Griechische Stufenanlagen*, Münster, 2004, p. 271-275.
- BENTZ, 1998 : Martin Bentz, *Panathenäische Preisamphoren: eine athenische Vasengattung und ihre Funktion vom 6. bis zum 4. Jahrhundert v. Chr.*, Bâle, 1998.
- BERGER, 1984a : Ernst Berger éd., *Parthenon-Kongress*, (colloque, Bâle, 1982), Mayence, 1984.
- BERGER, 1984b : Ernst Berger, « Zum Mass- und Proportions-system des Parthenon – ein Nachwort zur Diskussion des Bauentwurfes », dans BERGER, 1984a, p. 119-174.
- BERGER, 1986 : Ernst Berger, *Der Parthenon in Basel: Dokumentation zu den Metopen*, Mayence, 1986.
- BERGER, GISLER-HUWILER, 1996 : Ernst Berger, Madeleine Gisler-Huwiler, *Der Parthenon in Basel: Dokumentation zum Fries*, Mayence, 1996.
- BESCHI, 1995 : Luigi Beschi, « La testa Laborde nel suo contesto partenonico: una proposta », dans *Rendiconti dell'Accademia*, 1995, p. 491-512.
- BRINKMANN, 2003 : Vinzenz Brinkmann, *Die Polychromie der archaischen und frühklassischen Skulptur*, Munich, 2003.
- BROMMER, 1979 : Frank Brommer, *Die Parthenon-Skulpturen: Metopen, Fries, Giebel*, Mayence, 1979.
- BROUSKARI, 1974 : Maria Brouskari, *Musée de l'Acropole: catalogue descriptif*, Athènes, 1975.
- BROUSKARI, 1999 : Maria Brouskari, « Τὸ θωράκιο τοῦ ναοῦ τῆς Ἀθηνῶν Νικῆς », dans *Archaiologike Ephemeris*, 137, 1998, p. 1-268.
- BUITRON-OLIVER, 1997 : Diana Buitron-Oliver éd., *The Interpretation of Architectural Sculpture in Greece and Rome*, (Studies in History of Art, 49), (colloque, Washington, 1993), Washington/Hanover (NH), 1997.
- BUNDGAARD, 1974 : Jens Bundgaard éd., *The Excavation of the Athenian Acropolis 1882-1890: the Original Drawings Edited from the Papers of Georg Kawerau*, 2 vol., Copenhagen, 1974.
- BURDEN, 2000 : Jeffrey Christopher Burden, *Athens, Remade in the Age of Augustus: a Study of the Architects and Craftsmen at Work*, Ann Arbor, 2000, p. 31-75.
- BUSCEMI, 2008 : Francesca Buscemi, *L'Atene antica di Sebastiano Ittar*, Palerme, 2008.
- CASKEY, 2011 : Miriam Caskey, « Perceptions of the New Acropolis Museum », dans *American Journal of Archaeology*, 115, 2011, publié en ligne : <http://www.ajaonline.org/online-review-museum/911>.
- CHRISTOPOULOS, 1992 : Ménélaos Christopoulos, « Ὅργανα ἀπόρρητα : quelques remarques sur les rites des Plyntéries », dans *Kernos*, 5, 1992, p. 27-39.
- CLAIR, 1998 : William Saint Clair, *Lord Elgin and the Marbles: the Controversial History of the Parthenon*, Londres, (1967) 1998.
- D'AGOSTINO, 2007 : Bruno D'Agostino, « The Trojan Horse », dans *Annali dell'Istituto Universitario Orientale di Napoli: seminario di studi del mondo classico. Sezione di archeologia e storia antica*, 13-14, 2007, p. 185-196.
- DELIVORRIAS, MAVROMMATIS, 2004 : Angelos Delivorrias, Sokratis Mavrommatis, *The Parthenon Frieze: problems, challenges, interpretations*, Athènes, 2004.
- DE RYCKE, 2007 : Jean-Pierre De Rycke, « Arnould de Vuez, auteur des dessins du Parthénon attribués à Carrey », dans *Bulletin de correspondance hellénique*, 131, 2007, p. 721-753.
- DESPINIS, 1982 : Giorgos Despinis, *Παρθενώνεια*, Athènes, 1982.
- DESPINIS, 1994 : Giorgos Despinis, « Neues zu einem alten Fund », dans *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Athenische Abteilung*, 109, 1994, p. 173-198.
- DESPINIS, 2008 : Giorgos Despinis, « Klassische Skulpturen von der Athener Akropolis », dans *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Athenische Abteilung*, 123, 2008, p. 238-268.
- DI CESARE, 2004 : Riccardo Di Cesare, « La storia murata. Note sul significato del riutilizzo di materiali architettonici nel muro di cinta dell'Acropoli di Atene », dans *Quaderni Ticinesi di Numismatica e Antichità classiche*, 33, 2004, p. 99-134.
- DI CESARE, 2010 : Riccardo Di Cesare, « L'Acropoli dall'ellenismo all'impero 'umanistico'. Aspetti politici di monumenti », dans KRUMEICH, WITSCHER, 2010, p. 233-250.
- DINSMOOR JR., 1980 : William B. Dinsmoor Jr., *The Propylaea of the Athenian Akropolis, I, The Predecessors*, Princeton, 1980.
- DINSMOOR JR., 2004 : William B. Dinsmoor Jr., *The Propylaea to the Athenian Akropolis, II, The Classical Building*, Princeton, 2004.
- DONTAS, 2004 : Georgos Dontas, *Les Portraits attiques au Musée de l'Acropole*, Athènes, 2004.
- ECONOMAKIS, 1994 : Richard Economakis éd., *Acropolis Restoration: the CCAM Interventions*, Londres, 1994.
- ENGLEZOS, 2007 : Dimitrios N. Englezos, « Protective filling of ancient monuments. The case of the Arrhephorion on the Athenian Acropolis », dans *The Acropolis Restoration News*, 7, 2007, p. 19-23, publié en ligne : www.ysma.gr/static/files/Newsletter_7_eng.pdf.
- Explosion, 1990 : *Die Explosion des Parthenon*, Hayo Heinrich, Elke Goemann éd., (cat. expo., Berlin-Charlottenburg, Antikenmuseum, 1990), Berlin, 1990.
- FILETICI, 2003 : Maria Gracia Filetici éd., *I restauri dell'Acropoli di Atene 1975-2003: Restoration of the Athenian Acropolis 1975-2003*, Rome, 2003.
- GALLO, 2009 : Luciana Gallo, *Lord Elgin and Ancient Architecture: The Elgin Drawings of the British Museum*, Cambridge, 2009.
- GILL, 2001 : David W.J. Gill, « The Decision to build the Temple of Athena Nike (IG I³ 35) », dans *Historia*, 50, 2001, p. 259-278.
- GIOVANNINI, 1990 : Adalberto Giovannini, « Le Parthénon, le trésor d'Athènes et le tribut des Alliés », dans *Historia*, 39, 1990, p. 129-148.
- GIOVANNINI, 1997 : Adalberto Giovannini : « La participation des Alliés au financement du Parthénon : *aparchè* ou tribut ? », dans *Historia*, 46, 1997, p. 145-157.
- GIRAUD, 1994 : Demosthenes Giraud, *Μελέτη αποκαταστάσεως του ναοῦ τῆς Ἀθηνῶν Νικῆς*, Athènes, 1994.

- *Goddess...*, 1992 : *Goddess and Polis: The Panathenaic Festival in Ancient Athens*, Jenifer Neils éd., (cat. expo., Hood Museum of Art, Hanover, 1992), Princeton, 1992.
- HADZIASLANI, 1992 : Cornelia Hadziaslani, « Educational Programmes on the Athenian Acropolis », dans ECONOMAKIS, 1994, p. 92-99.
- HARRIS, 1995 : Diane Harris, *The Treasures of the Parthenon and Erechtheion*, Oxford, 1995.
- HASELBERGER, 2005 : Lothar Haselberger : « Bending the Truth: Curvature and other Refinements of the Parthenon », dans NEILS, 2005, p. 101-157.
- HITCHENS, 2008 : Christopher Hitchens, *The Parthenon Marbles: the Case for Reunification*, 3^e éd., Londres, 2008.
- HOEPFNER, 1997 : Wolfram Hoepfner éd., *Kult und Kultbauten auf der Akropolis*, (colloque, Berlin, 1995), Berlin, 1997.
- HOLTZMANN, 2003 : Bernard Holtzmann, *L'Acropole d'Athènes : monuments, cultes et histoire du sanctuaire d'Athènes Polias*, Paris, 2003.
- HOLTZMANN, 2007 : Bernard Holtzmann, compte-rendu de DINSMOOR, 2004, dans *TOΠΟΙ*, 15, p. 567-572.
- HOLTZMANN, 2010 : Bernard Holtzmann, « Le nouveau Musée de l'Acropole », dans *Revue archéologique* 2010, p. 321-332.
- HOLTZMANN, à paraître : Bernard Holtzmann, « Statues de culte et figures associées d'Athènes sur l'Acropole d'Athènes », dans Sylvia Estienne, Francis Prost éd., *Construire le divin en images*, Rennes, à paraître.
- HURWIT, 1989 : Jeffrey M. Hurwit, « The Kritios Boy: Discovery, Reconstruction and Date », dans *American Journal of Archaeology*, 93, 1989, p. 41-80.
- HURWIT, 1999 : Jeffrey M. Hurwit, *The Athenian Acropolis: History, Mythology, and Archaeology from the Neolithic Era to the Present*, Cambridge, 1999.
- IOANNIDOU, 2005 : Maria Ioannidou, « 30 χρόνια αναστηλωτικές επεμβάσεις στα μνημεία της ακρόπολης », dans *Athemion*, 13, 2005, p. 19-22.
- IOANNIDOU, 2010 : Maria Ioannidou, « 2009-2010, Progress in the works of restoration on the Acropolis », dans *The Acropolis Restoration News*, 10, 2010, p. 59-64, publié en ligne : http://www.ysma.gr/static/files/Newsletter_10_eng.pdf.
- IOANNIDOU, LEMBIDAKI, 2011 : Maria Ioannidou, Evi Lembidaki, *The Restoration of the Athenian Acropolis*, 2^e éd., Athènes, 2011.
- JACOB, 2011 : Raphaël Jacob, « Note de sculpture archaïque : raccords récents au Musée de l'Acropole », dans *Bulletin de correspondance hellénique*, 135, 2011.
- JENKINS, 1994 : Ian Jenkins, *The Parthenon Frieze*, Londres, 1994.
- JENKINS, 2007 : Ian Jenkins, *The Parthenon Sculptures in the British Museum*, Londres, 2007.
- KARAKASI, 2001 : Katerina Karakasi, *Archaische Koren*, Munich, 2001.
- KARDELLIS, 2009 : Anthony Kardellis, *The Christian Parthenon: Classicism and Pilgrimage in Byzantine Athens*, Cambridge, 2009.
- KEESLING, 2003 : Catherine M. Keesling, *The votive statues of the Athenian Acropolis*, Cambridge, 2003.
- KEESLING, 2005 : Catherine M. Keesling, « Patrons of Athenian Votive Monuments of the Archaic and Classical Periods », dans *Hesperia: Journal of the American School of Classical Studies at Athens*, 74, 2005, p. 395-426.
- KEESLING, 2007 : Catherine M. Keesling, « Early Hellenistic Portrait Statues on the Athenian Acropolis – Survival, Reuse, Transformation », dans Peter Schultz, Ralf von den Hoff éd., *Early Hellenistic Portraiture*, Cambridge, 2007, p. 141-160.
- KING, 2006 : Dorothy King, *The Elgin Marbles*, Londres 2006.
- KISSAS, 2000 : Konstantin Kissas, *Die attischen Statuen- und Stelenbasen archaischer Zeit*, Bonn, 2000.
- KISSAS, 2008 : Konstantin Kissas, *Archaische Architektur der Athener Akropolis*, Wiesbaden, 2008.
- KLEIN, 1991 : Nancy L. Klein, « A Reconsideration of the Small Poros Buildings on the Athenian Acropolis », dans *American Journal of Archaeology*, 95, 1991, p. 335.
- KORRÈS, 1984 : Manolis Korrès, « Der Pronaos und die Fenster des Parthenon », dans *Parthenon-Kongress*, 1984, p. 47-74 et 370-371.
- KORRÈS, 1994 : Manolis Korrès, « Der Plan des Parthenon », dans *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Athenische Abteilung*, 109, 1994, p. 53-120, pl. 18-24.
- KORRÈS, 1997 : Manolis Korrès, « Die Athena-Tempel auf der Akropolis », dans HOEPFNER, 1997, p. 218-241.
- KORRÈS, 1998 : Manolis Korrès, « An early Attic Ionic capital and the Kecropion of the Athens Acropolis », dans *Essays on Greek Art in honour of John Boardman*, Oxford 1998, p. 95-107.
- KORRÈS, 2000 : Manolis Korrès, « Αναθηματικά και τιμητικά τέθριππα στην Αθήνα και τους Δελφούς », dans Anne Jacquemin, *Delphes cent ans après la grande fouille : essai de bilan*, (*Bulletin de Correspondance Hellénique*, 36), Athènes, 2000, p. 314-325.
- KORRÈS, 2004 : Manolis Korrès, dans STEWART, 2004, p. 274-278.
- KORRÈS, 2008 : Manolis Korrès, « Architettura classica ateniese », dans *XLVII Convegno di Studi sulla Magna Grecia*, Tarante, 2008, p. 17-46.
- KOTSIDU, 1991 : Haritini Kotsidu, *Die musischen Agone der Panathenäen in archaischer und klassischer Zeit*, Munich, 1991.
- KRUMEICH, 2007 : Ralf Krumeich, « Ehrenstatuen als Weihgeschenke auf der Athener Akropolis. Staatliche Ehrungen in religiösem Kontext », dans Christian Frevel, Henner von Hesberg éd., *Kult und Kommunikation*, Wiesbaden, 2007, p. 381-413.
- KRUMEICH, WITSCHERL, 2010 : Ralf Krumeich, Christian Witscherl, *Die Akropolis von Athen im Hellenismus und in der römischen Kaiserzeit*, Wiesbaden, 2010.
- LA FOLLETTE 1986 : Lætitia La Follette, « The Chalkotheke on the Athenian Acropolis », dans *Hesperia: Journal of the American School of Classical Studies at Athens*, 55, 1986, p. 75-87, pl. 20-24.
- LAMBRINOUDAKIS, 1999 : Vassilis Lambrinoudakis, « Le mur de l'enceinte classique de l'Acropole d'Athènes et son rôle de péribole », dans *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres de Paris*, 1999, p. 551-561.
- LAPATIN, 2001 : Kenneth D.S. Lapatin, *Chryselephantine Statuary in the Ancient Mediterranean World*, Oxford, 2001.
- LAUTER, 1976 : Hans Lauter, *Die Koren des Erechtheion*, (*Antike Plastik*, 16), Berlin, 1976.
- LEIBUNDGUT, 1991 : Annalis Leibundgut, *Künstlerische Form und konservative Tendenzen nach Perikles: ein Stilpluralismus im 5. Jahrhundert v. Chr.?*, Mayence, 1991.
- LEIPEN, 1971 : Neda Leipen, *Athens Parthenon: A Reconstruction*, Toronto, 1971.
- LINDENLAUF, 1997 : Astrid Lindenlauf, « Der Perserschutt der Athener Akropolis », dans HOEPFNER, 1997, p. 46-115.
- MALLOUCHOU-TUFANO, 2006 : Fani Mallouchou-Tufano, « Thirty years of anastylosis works on the Athenian Acropolis 1975-2005 » dans *The Journal for Conservation and Management of Archaeological Sites*, 8/1, 2006, p. 27-38.

- MANIDAKI, 2006 : Vasileia Manidaki, « The Circuit Wall of the Acropolis: documentary works and studies », dans *The Acropolis Restoration News*, 6, 2006, p. 23-26, publié en ligne : www.ysma.gr/static/files/Newsletter_6_eng.pdf.
- MANSFIELD, 1994 : John M. Mansfield, *The Robe of Athena and the Panathenaic Peplos*, Ann Arbor, 1994.
- MANTIS, 1997 : Alexandros Mantis, « Parthenon Central South Metopes: New Evidence », dans BUITRON-OLIVER, 1997, p. 66-81.
- MARGINESU, 2010 : Giovanni Marginesu, *Gli epistati dell'Acropoli. Edilizia sacra nella città di Pericle, 447/446-433/432*, Athènes, 2010.
- MARK, 1993 : Ira S. Mark, *The Sanctuary of Athena Nike in Athens: Architectural Stages and Chronology*, Princeton, 1999.
- MAVROMMATIS, 2002 : Socrates Mavrommatis, *Photographs 1975-2005: from the Works on the Athenian Acropolis*, Athènes, 2002.
- MCGOWAN, 1997 : Elisabeth P. McGowan, « The Origins of the Athenian Ionic Capital », dans *Hesperia: Journal of the American School of Classical Studies at Athens*, 66, 1997, p. 209-233.
- MONACO, 2008 : Maria-Chiara Monaco, « Un Acropolis per l'Impero : l'Aparche per la dea come premessa al programma pericleo », dans *XLVII Convegno di Studi sulla Magna Grecia*, Tarente, 2008, p. 61-92.
- MOUNTJOY, 1995 : Penelope A. Mountjoy, *Mycenaean Athens*, Göteborg, 1995.
- NEILS, 1996 : Jenifer Neils éd., *Worshipping Athena: Panathenaia & Parthenon*, Madison, 1996.
- NEILS, 2001 : Jenifer Neils, *The Parthenon Frieze*, Cambridge, 2001.
- NEILS, 2005 : Jenifer Neils éd., *The Parthenon from Antiquity to Modern Times*, Cambridge, 2005.
- NICK, 2002 : Gabriele Nick, *Die Athena Parthenos: Studien zum griechischen Kultbild und seiner Rezeption*, Mayence, 2002.
- NOSTOI, 2008 : *Nostoi: Επαναπατρισθέντα αριστουργήματα*, Vivi Vasilopoulou éd., (cat. expo., Athènes, Nouveau Musée de l'Acropole, 2008), Athènes, 2008.
- ORLANDOS, 1976-1978 : Anastasios Orlandos, *Η αρχιτεκτονική του Παρθενώνος*, Athènes, 1976-1978.
- PALAGIA, 1993 : Olga Palagia, *The Pediments of the Parthenon*, Leyde, 1993.
- PALAGIA, CHOREMI-SPETSIERI, 2007 : Olga Palagia, Alkesti Choremi-Spetsieri éd., *The Panathenaic Games*, Oxford, 2007.
- PASQUIER, 2007a : Alain Pasquier, « La 'Tête Laborde' rendue à elle-même », dans *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres de Paris*, 2007, p. 125-140.
- PASQUIER, 2007b : Alain Pasquier, « Praxitèle aujourd'hui ? La question des originaux », dans *Praxitèle*, Alain Pasquier, Jean-Luc Martinez éd., (cat. expo., Paris, Musée du Louvre, 2007), Paris, 2007, p. 103-104 et 126-127.
- *Pentélique...*, 1995 : *Du Pentélique au Parthénon*, Manolis Korrés éd., (cat. expo., Paris, Fondation pour la culture hellénique, 1995), Paris, 1995.
- PLATT, 2011 : Verity Platt, *Facing the Gods, Epiphany and Representation in Greco-Roman Art, Literature and Religion*, Cambridge, 2011.
- POLLINI, 2007 : John Pollini : « Christian desecration and mutilation of the Parthenon », dans *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts: Athenische Abteilung*, 122, 2007, p. 207-228, pl. 27-34.
- POLLITT, 1997 : Jerome J. Pollitt : « The Meaning of the Parthenon Frieze », dans BUITRON-OLIVER, 1997, p. 51-65.
- POPE, 2000 : Spencer A. Pope, « Financing and Design: the Development of the Parthenon Program and the Parthenon Building Accounts », dans R. Ross Holloway éd., *Miscellanea Mediterranea, (Archaeologia transatlantica, 18)*, Providence, 2000, p. 61-69.
- QUEYREL, 2003 : François Queyrel, *Les Portraits des Attalides*, Athènes, 2003, p. 299-308.
- QUEYREL, 2008 : François Queyrel, *Le Parthénon : histoire d'un monument*, Paris, 2008.
- *Restoration*, 1977, 1985, 1990, 1995, 2002 : *Proceedings of the 1st, 2nd, 3rd, 4th, 5th International Meeting for the Restoration of the Acropolis Monuments*, Athènes, 1977, 1985, 1990, 1995, 2002.
- ROBERTSON, 2004 : Noel Robertson, « The Praxiergidae Decree (IG³, 7) and the Dressing of Athena's Statue with the Peplos », dans *Greek, Roman and Byzantine Studies*, 44, 2004, p. 111-161.
- ROSIVACH, 1991 : Vincent J. Rosivach, « IG II² 334 and the Panathenaic Hekatombs », dans *La parola del passato*, 46, 1991, p. 430-442.
- SACCONI, 1991 : Antonella Sacconi, *L'avventura archeologica di Francesco Morosini ad Atene (1687-1688)*, Rome, 1991.
- SANTI, 2010 : Fabrizio Santi, *I frontoni arcaici dell'acropoli di Atene*, Rome, 2010.
- SCHÄFER, 1998 : Thomas Schäfer, « Spolia et signa. Baupolitik und Reichskultur nach dem Parthererfolg des Augustus », dans *Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften zu Göttingen*, 1998, p. 43-67.
- SCHMALTZ, 2009 : Bernhard Schmaltz, « Die Kore Akropolismuseum inv. 682: Versuch einer Rekonstruktion », dans *Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts*, 124, 2009, p. 75-134.
- SCHNEIDER, HÖCKER, 2001 : Lambert Schneider, Christoph Höcker, *Die Akropolis von Athen: eine Kunst- und Kulturgeschichte*, Darmstadt 2001.
- SCHOLL, 1995 : Andreas Scholl, « Χοιφόροι. Zur Deutung der Korenhalle des Erechtheion », dans *Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts*, 110, p. 179-212.
- SCHOLL, 2006 : Andreas Scholl, « Αναθήματα τῶν Ἀρχαίων : Die Akropolisvotive aus dem 8. bis frühen 6. Jahrhundert v. Chr. und die Staatswerdung Athens », dans *Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts*, 121, 2006, p. 1-173.
- SCHULZE, 2004 : Barbara Schulze, *Die Votivtafeln der archaischen und klassischen Zeit von der Athener Akropolis*, Möhnsee, 2004.
- SHEAR, 2001 : Julia Louise Shear, *Polis and Panathenaia: The History and Development of Athena's Festival*, Ann Arbor, 2001.
- SONNTAGBAUER, 1998 : Wolfgang Sonntagbauer, « Zum Grundriss des Parthenon », dans *Jahreshefte des Oesterreichischen Archäologischen Instituts*, 67, 1998, p. 133-169.
- STESKAL, 2004 : Martin Steskal, *Der Zerstörungsbefund 480/479 der Athener Akropolis*, Hambourg, 2004.
- STEWART, 2004 : Andrew Stewart, *Attalos: Athens and the Acropolis*, Cambridge, 2004.
- STEWART, 2008 : Andrew Stewart, « The Persian and Carthaginian Invasions of 480 B.C.E. and the Beginning of the Classical Style: Part 1, The Stratigraphy, Chronology, and Significance of the Acropolis Deposits », dans *American Journal of Archaeology*, 112, 2008, p. 377-412.
- STIEBER, 2004 : Mary Stieber, *The Poetics of Appearance in the Attic Corai*, Austin, 2004.
- TANOULAS, 1992 : Tasos Tanoulas, « Structural Relations between the Propylea and the North-West Building of the Athenian Acropolis », dans *AM*, 107, 1992, p. 199-215.

- TANOULAS, 1994 : Tasos Tanoulas, « The Restoration of the Propylaea », dans *Restoration of the Acropolis*, 1994, p. 150-167.
- TANOULAS, 1997 : Tasos Tanoulas, *Τὰ Προπύλαια τῆς ἀθηναϊκῆς Ἀκρόπολης κατὰ τὸν Μεσαίωνα*, 2 vol., Athènes, 1997.
- TANOULAS, 2006 : Tasos Tanoulas, « The modern marble copies of the Ionic column capitals of the Propylaea », dans *The Acropolis Restoration News*, 6, 2006, p. 2-3, publié en ligne : www.ysma.gr/static/files/Newsletter_6_eng.pdf.
- TOURNIKIOTIS, 1994 : Panayotis Tournikiotis éd., *The Parthenon and its Impact in Modern Times*, Athènes, 1994.
- TRIANTI, 1998 : Ismeni Trianti, *Το Μουσείο Ακροπόλεως*, Athènes, 1998.
- TRIANTI, 2012 : Ismeni Trianti : « Νέα από τη ζωφόρο του Ερεχθείου », dans *Anthemion*, 22, 2012, p. 11-20.
- TSCHUMI, 2009 : Bernard Tschumi Architects, *The New Acropolis Museum*, New York, 2009.
- VLASSOPOULOU, 2003 : Christina Vlassopoulou, *Αττικοί ανάγλυφοι πίνακες της αρχαϊκής εποχής*, Athènes 2003.
- VLASSOPOULOU, 2011 : Christina Vlassopoulou, « La double offrande de Lysias et Evarchis recomposée au Musée de l'Acropole », dans *Bulletin de correspondance hellénique*, 135, 2011.
- WILLIAMS, 2002 : Dyfri Williams, « 'Of public utility and public property' : Lord Elgin and the Parthenon Sculptures », dans Athena Tsingarida, Donna Kurtz éd., *Appropriating Antiquity: saisir l'Antique*, Bruxelles, 2002, p. 103-164.

Mots-clés

architecture, Athènes, offrandes, sanctuaire, sculpture